

## Introduction

Eva Toulouze

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/404>

DOI : 10.4000/efo.404

ISSN : 2275-1947

### Éditeur

INALCO

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 7-10

ISBN : 978-2-343-02592-6

ISSN : 0071-2051

### Référence électronique

Eva Toulouze, « Introduction », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 44 | 2012, mis en ligne le 22 janvier 2014, consulté le 11 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/efo/404> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.404>

---

Ce document a été généré automatiquement le 11 juillet 2021.



*Études finno-ougriennes* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

# Introduction

Eva Toulouze

---

- 1 Il y a plus d'une décennie, un projet avait vu le jour sous la direction du professeur Jean Perrot : il s'agissait d'écrire collégialement un ouvrage traitant des langues finno-ougriennes et destiné à combler une lacune dans la documentation en langue française. Cela aurait débouché sur un numéro spécial de *Faits de langue*. Ce projet n'aboutit pas. Il avait des ambitions considérables : il était censé apporter en même temps des informations sur l'usage des langues écrites et orales, sur les dialectes et sur leur structure interne, avec des grammaires condensées.
- 2 C'est sans doute le souvenir de ce projet inabouti qui nous a donné l'idée de consacrer aux langues finno-ougriennes aujourd'hui un numéro spécial des *Études finno-ougriennes*. Mais en tirant les leçons du passé.
- 3 Nous ne sommes plus aussi ambitieux. Nous ne prétendons pas refaire ce qui a été réalisé depuis par Daniel Abondolo avec son ouvrage de référence<sup>1</sup>, qui présente les structures des diverses langues ouraliennes. Celui-ci est en anglais, donc dans une langue de grande diffusion et accessible aux personnes intéressées en France. En revanche, nous nous penchons sur une des questions qui se posent en aval : comment ces structures grammaticales vivent-elles dans la réalité du début du XXI<sup>e</sup> siècle ? Comment leurs locuteurs se positionnent-ils par rapport à elles ? Nous avons donc délimité le sujet de manière précise : réalité sociale de la langue aujourd'hui.
- 4 Il s'agit d'un sujet réellement d'actualité. Il s'est passé trois ans depuis le dernier recensement en Russie, et un an à peu près depuis la publication des résultats. En même temps que nous disposons de données relativement fraîches sur la maîtrise des langues finno-ougriennes par les populations qui s'identifient aux peuples en question (non sans être conscients qu'il faut prendre les données du recensement avec précaution), nous assistons dans les différentes régions à des tentatives de revitalisation des langues vernaculaires qui prennent des formes différentes. Il nous a donc paru important et intéressant de solliciter des spécialistes et des usagers éclairés de ces diverses langues, pour leur demander de faire le point sur la situation actuelle.
- 5 Deuxièmement, il nous faut reconnaître qu'on ne dispose d'aucune information récente en français, ou du moins dans une langue de grande diffusion largement accessible à un

public français. On trouvera des informations dans les principales langues finno-ougriennes (hongrois, finnois, estonien) ainsi qu'en russe. Encore sont-elles dispersées. Dans la perspective d'un développement des études finno-ougriennes en France, il nous a semblé essentiel de mettre à jour les informations accessibles au public intéressé. Certains des articles publiés ici le sont en anglais : ils ont été rédigés sous cette forme par leurs auteurs, Konstantin Zamjatin et Valts Ernštreits, et nous avons estimé, suivant les traditions de notre revue, qu'il n'était pas pertinent de les traduire.

- 6 Bien sûr, les spécialistes français ont été sollicités. C'est ainsi qu'on trouvera dans ce volume des articles de Sébastien Cagnoli et de Jean Léo Léonard. Mais nous n'avons pas, dans l'espace francophone, suffisamment de chercheurs bien armés, faisant du terrain, pour couvrir l'ensemble des aires finno-ougriennes. Nous nous sommes donc adressés à des spécialistes dans le monde de la recherche finno-ougrienne et dans les régions concernées. La traduction de leurs études en français en permettra la diffusion auprès d'un plus large public.
- 7 Nous avons aussi voulu couvrir autant que possible le champ des langues ouraliennes. Il ne nous a pas été possible d'obtenir des études sur toutes les langues. Mais l'ensemble des aires géographiques a néanmoins été représenté, à tel point que les articles recueillis occupent une place largement supérieure à celle dont nous disposons dans un volume de la revue. Ce numéro spécial s'est ainsi transformé en deux numéros spéciaux.
- 8 Le premier, que vous avez entre les mains, traite de quelques questions générales et des langues finno-ougriennes les plus occidentales, hongrois, estonien et autres langues fenniques, ainsi que du same. Ce n'est pas un hasard si le premier article, celui de Sébastien Cagnoli, est consacré à la présence des langues finno-ougriennes sur le Web. Il nous semble en effet que c'est là l'un des nouveaux outils de revitalisation les plus efficaces, alors qu'il est en même temps compliqué à saisir par les outils de recherche traditionnels. Mais il est important de ne pas l'oublier : même si beaucoup d'auteurs de ces deux numéros s'en tiendront à d'autres paramètres, il nous semble qu'il sera bon d'éclairer leurs études par cette nouvelle perspective. Konstantin Zamjatin nous présente une étude détaillée, qui conclut ce volume, sur l'enseignement des langues finno-ougriennes des républiques de Russie centrale. Son article, extrêmement complet, est une excellente introduction au deuxième volume, qui sera consacré aux langues parlées en Russie d'Europe et en Russie du Nord.
- 9 Entre ces deux articles, plusieurs études éclairent la situation des langues finno-ougriennes les plus occidentales. L'état actuel de l'estonien nous est présenté par la présidente du Conseil de la langue estonienne, Birute Klaas. Nous avons là un exemple de politique linguistique menée par un État pour la défense de sa propre langue. Le hongrois, en revanche, nous sera présenté selon une perspective de langue minoritaire, puisque l'article de Hajnal Katona étudie sa position légale dans la Roumanie actuelle.
- 10 Les autres langues présentées dans ce volume sont des langues beaucoup plus clairement minoritaires, en danger ou pratiquement éteintes. C'est le cas des langues fenniques collatérales en Estonie, selon le terme choisi par Jean Léo Léonard. Son article nous rappelle qu'il y a sur le territoire de l'Estonie actuelle d'autres formes de langues fenniques, le võro, le seto, le mulgi et le kihnu, qui aspirent à la reconnaissance. N'oublions pas que les langues fenniques représentent un continuum dialectal, dont certaines formes ont acquis un statut de langues à part entière, alors que

d'autres s'efforcent toujours de l'obtenir et que d'autres encore n'ont pas cette aspiration.

- 11 Le live est une langue dont les locuteurs natifs ont pratiquement disparu : en 2010, on a appris l'existence, au Canada, de Grizelda Kristin, une centenaire qui maîtrise toujours sa langue maternelle. Aussitôt, les chercheurs l'ont enregistrée, filmée, « sauvegardée »<sup>2</sup>. Mais nous avons avec le live l'exemple d'une langue qui continue à vivre, même si les personnes l'ayant apprise de leurs parents ont pratiquement disparu : elle suscite l'intérêt et elle a des locuteurs, plus ou moins compétents. C'est l'un des plus chevronnés, Valts Ernštreits, qui nous présente dans ce numéro la situation actuelle. J'ai connu Valts en 1993, quand il était encore étudiant et que les écrivains rassemblés à Eger pour le troisième congrès des écrivains finno-ougriens apprenaient avec stupéfaction qu'il y avait parmi eux « un garçon live ». Récemment, il a soutenu sa thèse de doctorat sur le live à Tartu, symboliquement en live ! Il était donc la personne la mieux armée pour faire le point de la situation.
- 12 Le vote est presque éteint : le nombre de locuteurs n'est que de quelques dizaines de personnes, qui ne sont plus très jeunes. Heinike Heinsoo, qui leur rend visite régulièrement, fait le point avec précision et nous montre que malgré l'essoufflement de la langue, les porteurs de l'identité vote font entendre leur voix et se montrent de plus en plus actifs.
- 13 Enfin, la dernière des langues présentées dans ce numéro est le same, représenté par le same du Nord. Zsuzsa Duray, qui a fait des travaux de terrain dans les régions d'Enontekiö et de Sodankylä, présente une analyse sociologique en profondeur, qui étudie les modalités du passage du same au finnois comme langue d'usage des Sames de ces régions.
- 14 Comme on le voit, ces études n'ont pas d'aspiration à être exhaustives. Elles peuvent l'être dans le cas de communautés de quelques dizaines de personnes, mais pas dans les autres cas. Toutefois, des études en profondeur sur des groupes de personnes déterminés peuvent être tout aussi éclairantes sur la nature des processus qui affectent les langues finno-ougriennes.
- 15 Finalement, une observation importante. J'ai parlé plus haut des lecteurs « qui ont ce premier volume entre les mains ». C'est en fait, dorénavant, une réalité, mais aussi une métaphore. En effet, ce numéro des *Études finno-ougriennes* est le premier à paraître sous deux formes : la revue traditionnelle sur papier, mais aussi une édition en ligne. Dans le cadre de *Revue.org*, et sous l'égide de l'INALCO, notre revue paraîtra désormais régulièrement en ligne, accroissant ainsi considérablement sa visibilité. Merci à Huguette Rigot, responsable pour l'INALCO de ce programme (qui nous permettra également, au fur et à mesure, de rendre accessibles les anciens numéros).

---

## NOTES

1. Daniel Abondolo, *The Uralic Languages*, London, Routledge 1998.

2. Cf. le film de Vahur Laiapea *Les Lives du professeur Viitso*, 2011, 33 mn. Grizelda Kristin est décédée le 2 juin 2013, alors que ce numéro était en relecture.